

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## Recensement de l'Inde de 2011 : 181 millions d'habitants de plus en dix ans

Jacques Véron\* et Aswini K. Nanda\*\*

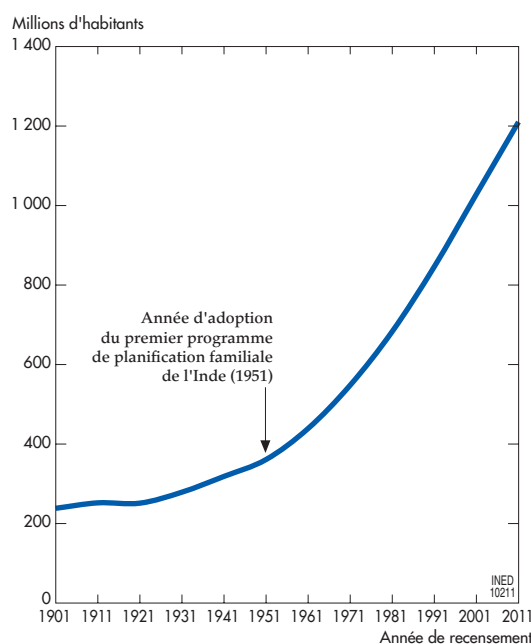
L'Inde vient de recenser sa population. Jacques Véron et Aswini K. Nanda nous expliquent comment elle a procédé pour cette vaste opération, une gageure pour un pays de plus d'un milliard d'habitants. Ils en commentent également les premiers résultats, publiés à peine plus d'un mois après le recensement de terrain, un véritable exploit. Les défis ne manquent pas pour l'avenir, puisque la population pourrait encore s'accroître d'un demi-milliard d'ici cinquante ans.

D'après les premiers résultats, encore provisoires, du recensement de la population réalisé en février dernier, l'Inde comptait 1 210 193 422 habitants au 1<sup>er</sup> mars 2011 [1] (encadrés 1 et 2). En dépit d'une baisse du taux de croissance (1,64 % par an en moyenne entre 2001 et 2011, contre 1,97% dans la décennie antérieure), l'augmentation absolue de la population au cours des deux dernières périodes intercensitaires serait quasiment identique : 182 millions entre 1991 et 2001, 181 millions entre 2001 et 2011. Dans certains États déjà très peuplés, les taux d'accroissement annuels restent très supérieurs à la moyenne nationale : ainsi en Uttar Pradesh, État le plus peuplé du pays avec près de 200 millions d'habitants en 2011, le taux de croissance annuel est encore de 1,85% en moyenne sur les dix dernières années.

### ◆ Une croissance démographique encore rapide dans certains États très peuplés

En un peu plus d'un siècle, entre 1901 et 2011, la population indienne a quintuplé (figure). En dépit d'une politique précoce de limitation des naissances, la croissance

Figure - Croissance de la population indienne entre 1901 et 2011



(J. Véron, et A. K. Nanda, *Population & Sociétés*, n° 478, Ined, mai 2011)

\* Institut national d'études démographiques (Paris, France)

\*\* Centre for Research in Rural and Industrial Development (Chandigarh, Inde)

démographique indienne s'est poursuivie à un rythme très rapide.

À l'échelle de l'Inde entière comme des États et territoires, les taux de croissance ont cependant baissé en général entre 1991-2001 et 2001-2011 ; seuls font exception le Tamil Nadu, Chhattisgarh (ancienne partie de l'État du Madhya Pradesh) et Pondichéry où les taux de croissance ont augmenté entre 1991-2001 et 2001-2011. Mais la population de ceux-ci représente moins de 9% de celle de l'Inde. Dans un État déjà fortement peuplé en 2001 comme le Bihar, la croissance démographique reste très rapide : le taux annuel dépasse 2,2% par an dans la dernière période intercensitaire, la population étant passée de plus de 80 millions d'habitants en 2001 à plus de 100 millions en 2011 (à un tel rythme de croissance une population double en moins de 32 ans). Au Rajasthan (plus de 68 millions d'habitants en 2011), le taux d'accroissement a baissé de près de 0,6 point, mais il reste proche de 2% par an.

Alors que la transition démographique est achevée dans un grand nombre d'États, en particulier d'Inde du Sud, elle est toujours en cours voire relativement peu avancée dans certains États du nord du pays parmi lesquels figurent des États très peuplés : selon l'enquête NFHS de 2005-2006 (voir encadré 3), la fécondité était supérieure à 3 enfants par femme au Rajasthan, au Madhya Pradesh et au Jharkhand ; elle était de 3,8 enfants par femme en Uttar Pradesh et de 4 au Bihar [2]. Les niveaux de mortalité infantile restent élevés : selon les données de 2009 du *Sample Registration System* (SRS) (voir encadré 3), le taux de mortalité infantile excède 60 pour 1000 au Madhya Pradesh et en Uttar Pradesh alors qu'il est de 28 pour 1000 au Tamil Nadu et de 12 pour 1000 au Kerala [3]. Les situations au regard de la mortalité infantile sont toutefois assez diverses et on n'observe pas de clivage net entre Inde du Nord et du Sud : l'Andhra Pradesh, État du Sud, dont le taux de natalité est relativement bas (18 pour 1000 en 2009) a une mortalité infantile plutôt élevée pour l'Inde (49 pour 1000). Au Bihar, un des États les moins avancés du Nord, la natalité est de 10 points supérieure (28,5 pour 1000 en 2009) mais la mortalité infantile n'est pas beaucoup plus élevée (52 pour 1000).

Ces résultats, même provisoires, montrent clairement que la stabilisation de la population indienne, tant recherchée par les autorités du pays depuis 60 ans, ne paraît toujours pas pour demain. Les programmes de planification familiale mis en place dès le début des années 1950 se sont notamment heurtés, dans les régions les plus peuplées, à la pauvreté et au faible niveau d'alphabétisation des populations. De plus, l'effet de l'inertie démographique ne doit pas être sous-estimé : même si la fécondité baisse, l'accroissement du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants contribue à maintenir un taux de croissance élevé.

### ◆ Le défi des très fortes densités de population

Une des conséquences directe de la poursuite de la croissance démographique est l'élévation continue de la densité de population de l'Inde. D'après les données

#### Encadré 1

### Le recensement de la population de 2011 en Inde et ses innovations

#### De nombreuses actions de sensibilisation des populations

Ayant fait l'objet de tests en 2009, le questionnaire du recensement fut amendé au terme d'une conférence réunissant les directeurs des opérations de recensement, puis soumis à un comité technique de conseillers et enfin validé par le gouvernement. Le questionnaire a été passé en 16 langues.

Une des innovations du recensement de 2011 a été de faire appel à des ONG pour la formation des agents recenseurs, en particulier pour sensibiliser les formateurs aux questions de genre et d'incapacités. Une initiative intitulée « le recensement dans les écoles » avait pour objectif que les enfants se préoccupent de la qualité de l'enregistrement des données au sein de leur famille. Il a également été fait usage des réseaux sociaux (Facebook et Twitter). Toute une série de conférences et de conférences de presse furent organisées pour sensibiliser l'ensemble des acteurs à différents niveaux hiérarchiques ; il y eut un large recours aux médias pour convaincre la population de l'intérêt de l'opération. Dans un premier temps fut réalisé le recensement des logements (avril-septembre 2010) puis, du 9 au 28 février 2011, le dénombrement de la population. Une enquête post-censitaire est en cours pour estimer le taux net d'omission (en 2001 il était estimé à 2,3%).

#### L'introduction de nouvelles questions

Le questionnaire de 2011 diffère de celui de 2001, des informations complémentaires étant recueillies pour mieux connaître les conditions de vie des populations. Ainsi, dans la feuille de logement, quelques précisions sont demandées sur le type de mur et de toit des maisons ; une question plus détaillée concerne la source d'eau potable utilisée (eau traitée ou non), et la question sur la nature des installations faisant office de toilettes est plus précise en 2011 qu'en 2001. Il est aussi demandé si le logement est équipé d'un ordinateur et si celui-ci est relié à internet ; une question porte sur la disponibilité d'un téléphone fixe et sur son usage, seul ou combiné avec celui d'un mobile.

Le questionnaire ménage est modifié sur un plan matériel (choix du papier, présentation formelle), de manière à pouvoir être scanné. Quelques questions ont aussi été ajoutées par rapport à 2001 pour obtenir des renseignements plus précis. En plus de la question sur l'âge en années révolues est demandée la date de naissance, afin d'améliorer la qualité de l'information recueillie. Des codes distincts sont utilisés pour les personnes séparées et celles qui sont divorcées. Un code spécifique est introduit pour la catégorie « rentier » au sein du groupe des personnes n'exerçant aucune activité économique.

#### Le traitement des données

Les premiers résultats provisoires ont été obtenus très rapidement par une procédure d'agrégation simple. Les totaux effectués au niveau local par chaque agent recenseur font l'objet ensuite d'une série de consolidations, aux niveaux géographiques successifs : tehsil, ... ville, district, État. Les informations recueillies en priorité concernent, pour chaque sexe, les effectifs de la population, le nombre d'enfants âgés de 0 à 6 ans et le nombre de personnes alphabétisées.

Les données définitives ne seront obtenues qu'après traitement des données des deux questionnaires, vérification de la cohérence des données et mise en relation des informations issues de la feuille de logement et de la feuille de ménage.

provisoires la densité moyenne est de 382 habitants au km<sup>2</sup> en 2011, contre 325 dix ans plus tôt. À titre de comparaison, d'après le recensement chinois de 2010, la densité de population chinoise n'est cette année là que de 140 habitants au km<sup>2</sup>.

Derrière cette moyenne indienne se cachent des disparités extrêmes (carte). Elles sont à rapprocher d'une géographie très contrastée et de conditions économiques très différentes [4]. La densité du Rajasthan n'est certes que de 165 habitants au km<sup>2</sup> mais près de 60% de la superficie de cet État est désertique. Au Punjab, où la densité atteint 550 habitants au km<sup>2</sup> en 2011, la pression sur les terres se fait fortement ressentir; la culture intensive, en particulier du riz, conduit à des niveaux de consommation d'eau qui commencent à être dénoncés à une échelle nationale. La densité de l'Uttar Pradesh excède 800 habitants au km<sup>2</sup>, alors que près des trois quarts de la population de cet État vit encore de l'agriculture. Si la révolution verte a permis de sortir une partie de la population de la pauvreté, ce n'est pas le cas pour la partie sud de l'État, située hors de la plaine du Gange. La densité du Kerala est plus élevée encore puisqu'elle dépasse 850. Au Bengale occidental, la densité de plus de 1 000 habitants au km<sup>2</sup> tient en partie à la présence de la vaste mégapole de 15 millions d'habitants que constitue Kolkata (Calcutta). Mais la pression sur la terre agricole est aussi bien réelle: un agriculteur disposerait dans cet État en moyenne de 0,64 hectare (avec des rendements, pour le riz par exemple, très moyens). La densité de population culmine au Bihar, un des États les plus pauvres du pays, peu urbanisé, peu alphabétisé et très peu développé en termes d'infrastructures.

Cette élévation continue des densités soulève des défis aussi bien agricoles qu'environnementaux (épuisement des sols mais aussi plus grande vulnérabilité des populations).

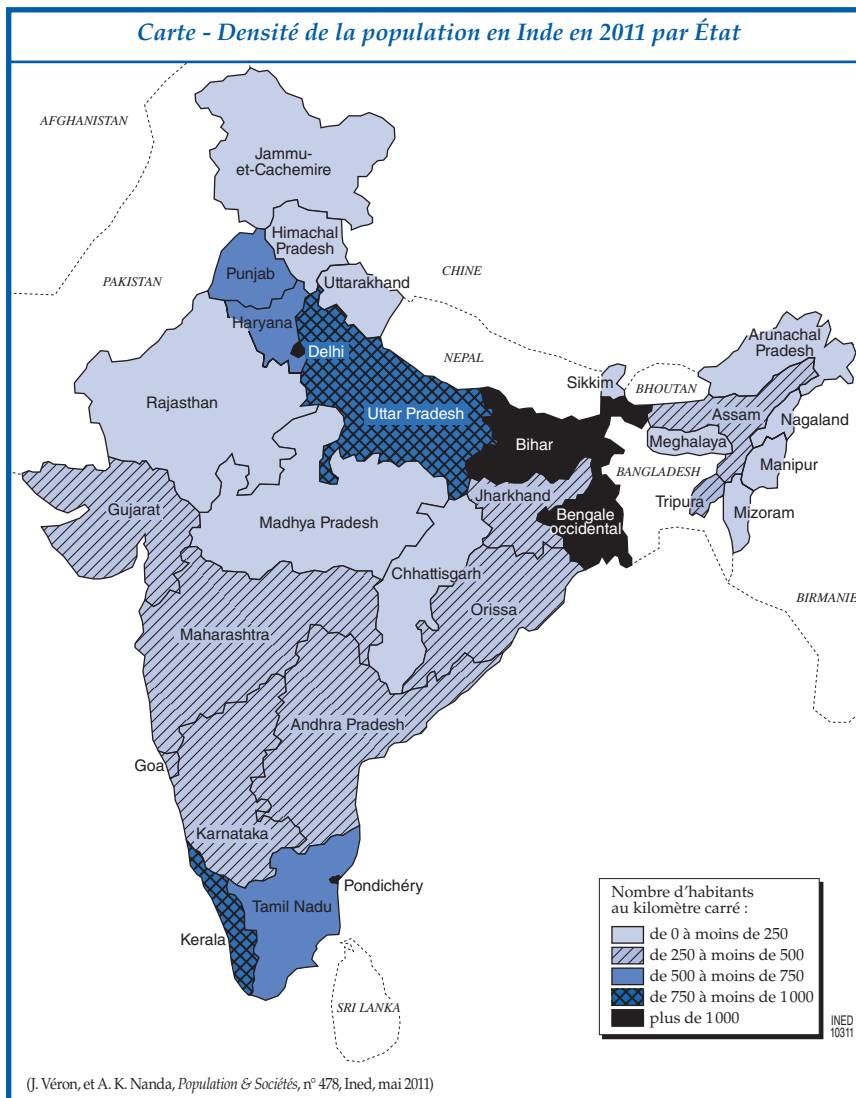
Cette élévation continue des densités soulève des défis aussi bien agricoles qu'environnementaux (épuisement des sols mais aussi plus grande vulnérabilité des populations).

### ◆ Une discrimination à l'encontre des petites filles plus intense

Une des grandes révélations du recensement de 2001 fut l'ampleur de la discrimination à l'encontre des petites filles dans les États du Nord-Ouest du pays, particulièrement l'Haryana et le Punjab. Les données provisoires de 2011 font apparaître une diminution du rapport de masculinité à l'échelle du pays pour l'ensemble des âges mais, par contre, une augmentation pour les enfants de 0-6 ans (109,4 garçons pour 100 filles en 2011 contre 107,9 en 2001).

L'analyse par État montre que, dans les deux États où la discrimination était la plus intense en 2001, la situation s'est améliorée. Au Punjab, où la masculinité

Carte - Densité de la population en Inde en 2011 par État



### Encadré 2

#### Un numéro unique d'identité (UID) pour chaque Indien

Le gouvernement indien a fait précéder le recensement de 2011 du lancement d'une très vaste opération d'attribution d'un numéro d'identité unique à chaque citoyen adulte résidant en Inde, nommé *Unique Identification Number* (UID). Ce système centralisé d'identification permettra aux autorités du pays de disposer, quand les opérations seront terminées, d'informations démographiques (nom, âge et sexe) et biométriques (empreintes des dix doigts et de l'iris) pour chaque Indien.

Le responsable du programme estime que la moitié de la population sera dotée d'un numéro d'identité en 2014.

dépassait 125 garçons pour 100 filles en 2001 chez les 0-6 ans, il semble qu'elle ne soit plus que de 118 en 2011. Il est vrai que dans cet État, le gouvernement s'est montré très actif pour réduire le nombre des avortements sélectifs en fonction du sexe du fœtus (campagnes de sensibilisation, condamnations médiatisées de médecins ayant permis à des couples de connaître le sexe de l'enfant à naître). En Haryana, le rapport de masculinité a diminué, mais de manière moins nette (de 122 à 120). Mais

dans ces deux États, le déséquilibre des sexes reste cependant particulièrement marqué.

Au Gujarat et dans le territoire de Delhi (plus large que la seule agglomération urbaine) la situation a peu changé (rapport de l'ordre de 113 aux deux dates dans un cas, de 115 dans l'autre). Il semblerait que dans des États auparavant moins touchés par ce phénomène de discrimination à l'encontre des petites filles, la situation

### Encadré 3

#### De nombreuses sources de données démographiques en Inde

##### Les recensements

Après un premier recensement asynchrone (à des dates décalées pour les différents territoires) en 1872, l'Inde n'a cessé depuis 1881 de conduire des recensements tous les dix ans sans aucun décalage de date: de 1881 à 1931, ils furent strictement synchrones, l'ensemble de l'opération étant réalisée une nuit donnée, ce qui exigeait un nombre considérable d'agents recenseurs. À partir du recensement de 1941 l'opération se déroule sur une période de trois semaines.

##### Le système SRS

Le *Sample Registration System* (SRS) a été mis en place pour pallier l'incomplétude de l'état civil (*Civil Registration System* - CRS). Il repose sur un double enregistrement des naissances et des décès dans un échantillon de villages et de blocs urbains. Le premier enregistrement est effectué en continu par un résident de la zone considérée employé à temps partiel. Le second enregistrement est réalisé indépendamment de manière rétrospective, tous les six mois, par un superviseur dont c'est l'activité à plein temps. Les résultats sont ensuite confrontés et les événements qui n'ont été enregistrés que par une source font l'objet d'une vérification sur le terrain. À partir de là sont établies des séries corrigées.

L'échantillon du SRS est révisé tous les dix ans en utilisant les informations fournies par le dernier recensement.

Parallèlement l'état civil s'améliore: dans certains États sa couverture dépasse 95%.

##### Les enquêtes *National Family Health Survey*

Sur le modèle des enquêtes démographiques et de santé (EDS) trois enquêtes nommées *National Family and Health Survey* ont été conduites en Inde en 1992-1993 (NFHS-1), en 1998-1999 (NFHS-2) et en 2005-2006 (NFHS-3). Ces enquêtes fournissent des données détaillées sur la fécondité et la contraception, la santé des enfants et des mères, la diffusion du sida, etc., à l'échelle de l'Inde entière et des principaux États. Ce type d'enquête devrait être remplacé prochainement par une enquête sur la santé conduite à un niveau national pour tous les États et territoires de l'union, permettant des analyses à l'échelle des districts. Une enquête *District Level Household Survey* (DLHS) a par ailleurs été réalisée en 2007-2008.

##### Les enquêtes *National Sample Survey*

Les enquêtes *National Sample Survey* (NSS) ont, quant à elles, pour objectif le recueil de données économiques mais certaines informations démographiques sont collectées à cette occasion. Le 64<sup>e</sup> passage (*round*) de cette enquête, réalisé en 2007-2008, fournit des données sur la consommation des ménages et l'emploi ainsi que sur les migrations.

soit moins favorable en 2011 qu'en 2001: ainsi, au Maharashtra (deuxième État le plus peuplé du pays avec 112 millions d'habitants en 2011) et au Rajasthan (69 millions), le rapport de masculinité aurait augmenté de 110 à 113. Il faudra cependant attendre les résultats définitifs pour analyser en profondeur ces évolutions.

Les résultats provisoires du recensement de 2011 montrent aussi que l'alphabétisation continue d'augmenter: elle a progressé de presque dix points entre les deux derniers recensements (74% de personnes contre 65%). L'écart entre hommes et femmes s'est réduit mais il reste important (près de 17 points). Rappelons qu'est considérée comme « alphabétisée » une personne de plus de 7 ans sachant lire et écrire dans une langue quelconque, qu'elle ait reçu ou non une instruction formelle. Les taux d'alphabétisation pour la population masculine et féminine s'échelonnent entre un minimum de 64% au Bihar et un maximum de 94% au Kerala.

L'évolution du nombre d'habitants continue d'être un enjeu de développement dans l'avenir: si l'on en croit les dernières projections démographiques des Nations unies [5], la population de l'Inde pourrait s'accroître encore de 500 millions dans le demi-siècle à venir, passant par un maximum de 1,7 milliard d'habitants en 2060 [5].

#### RÉFÉRENCES

- [1] Census of India - [http://www.censusindia.gov.in/2011-prov-results/prov\\_results\\_paper1\\_india.html](http://www.censusindia.gov.in/2011-prov-results/prov_results_paper1_india.html)
- [2] International Institute for Population Sciences (IIPS) and Macro International - *National Family Health Survey* (NFHS-3), 2005-06, India, Volume I, Mumbai IIPS.
- [3] SRS - [http://www.censusindia.gov.in/vital\\_statistics/SRS\\_Bulletins/Bulletins.aspx](http://www.censusindia.gov.in/vital_statistics/SRS_Bulletins/Bulletins.aspx)
- [4] LANDY Frédéric - *Dictionnaire de l'Inde contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2010.
- [5] United Nations - *World Population Prospects. The 2010 Revision* (<http://www.un.org/esa/population/unpop.htm>).

#### RÉSUMÉ

Les premiers résultats du recensement indien de 2011, innovant par son contenu, ses modalités et le mode de traitement des données, indiquent un ralentissement de la croissance démographique depuis 2001 (1,64% de croissance annuelle moyenne, contre 1,97% entre 1991 et 2001) et une progression de l'alphabétisation (65% en 2001 et 74% en 2011). Mais de nombreuses disparités persistent, notamment en termes de taux de fécondité et de mortalité infantile, ou de densités qui augmentent dans les plaines agricoles, autour du Gange et des mégapoles de Delhi et Kolkata (Calcutta). La discrimination vis-à-vis des petites filles a diminué dans les États où elle était la plus forte mais s'est accentuée ailleurs. Bien que la population indienne soit bien avancée dans sa transition démographique, elle va continuer de croître dans les cinquante prochaines années.